

NOTE DE COMMENTAIRES SUR LE RAPPORT ESPON 1.3.3

“THE ROLE AND SPATIAL EFFECTS OF CULTURAL HERITAGE AND IDENTITY”

Par

COLETTE VALLAT

Professeur de géographie urbaine et d'aménagement Université Paris10 Nanterre
Directrice de l'équipe MOSAIQUES, partie de l'UMR LOUEST n°7145
co_vallat@yahoo.com

Principalement élaboré à partir de données rassemblées au moment où l'UE était celle des 25 (sources datant de 2004 et 2005), le rapport ne manque jamais de faire allusion à son élargissement et c'est bien dans la perspective d'une Europe des 27 que le rapport est pensé. Après l'arrivée officielle de la Bulgarie et de la Roumanie, bien plus qu'une simple et indispensable précaution de calendrier, cette anticipation s'est avérée être l'un des enjeux politiques et économiques majeurs de ce travail. En effet, partant du constat que l'EU connaît de profonds changements concernant les migrations, la production des biens industriels et des services, les auteurs du rapport posent le *postulat que le patrimoine et les héritages culturels peuvent constituer de nouveaux moteurs pour une économie post-industrielle émergente* où les pays d'Europe centrale et orientale apporteront de ressources renouvelées. Pour être séduisant, ce présupposé reprend peut être plus un thème en vogue, qu'il ne conduit à repenser en profondeur la réalité économique et sociale de l'UE.

Analyse de la cohérence du rapport à travers l'organisation des différents chapitres

Le travail est ample (2 volumes de plus de 500 pages). Il a nécessité la collaboration de 13 équipes situées aussi bien au Sud de l'Europe (*la Ca'Foscari University de Venise*, coordinatrice, *l'Université Autonome de Barcelone*), qu'au Nord (*Université de Copenhague et de Savonlinna*, *European Institute for comparative Urban recherche de Rotterdam*), qu'à l'Ouest (*Université de Coïmbra*, *Nottingham Business school*), qu'à l'Est (*Université de Varsovie*). De la même manière, les établissements ayant participé au projet se trouvent aussi bien dans les Etats fondateurs (*INRETS de Paris*, *Université de Louvain*, *Université de Greifswald*) que dans ceux ayant adhéré récemment (*Université de Pardubice*, *République Tchèque*). Cette diversité, permettant des points de vues complémentaires s'appuyant sur des histoires et des situations multiples, est bienvenue. Elle nourrit une réflexion qui veut saisir la complexité de l'identité d'un continent qui, constatent les auteurs d'entrée, est le plus richement doté en objet patrimoniaux, où le capital culturel et intellectuel est un atout certain.

Pour traiter un si vaste ensemble territorial, un aussi grands nombre d'objets (de la chapelle au paysage culturel) et de tant de notions (des métiers de la culture à sa production et à sa destruction) le plan se devait d'être simple et clair : il se développe en en cinq chapitres.

- ✓ Le premier dresse un bref bilan global de la situation de l'UE et définit les objectifs : comment parler d'une seule voix, en Europe, de la culture, de l'identité et du patrimoine ?
- ✓ Le deuxième, technique et méthodologique, rassemble et critique les sources, disparates et dispersées.
- ✓ Le troisième établit une typologie régionale.
- ✓ Toutes ces réflexions sont établies après que chaque équipe participante ait étudié des cas d'espèce exemplaires présentés dans le chapitre 4.

- ✓ Compte tenu des points soulevés dans les premiers chapitres, la conclusion ne clos pas la réflexion mais invite à la poursuivre.

Précédé de 2 résumés très utiles, le rapport se termine par trois annexes constituées par des exemples régionaux significatifs, par la collection complète de cartes construites à partir d'une base de données harmonisée et par la présentation de tous les indicateurs bruts ayant servi à l'établissement de cette base dont la construction peut être critiquée.

Cerner un concept complexe, définir une notion hétérogène

Travaillant sur une thématique émergente, les participants au rapport ESPON 1.3.3 se sont heurtés à des difficultés inhérentes à leur objet. Ils ont dû, en premier lieu, reconnaître, cerner et définir un objet polymorphe car les thèmes embrassés par l'étude concernent tout à la fois des *objets matériels* (monuments, musées, paysages...), des *sujets* (acteurs de la mise en valeur du patrimoine, professionnels de la culture, spectateurs, usagers, touristes ...), des *valeurs intangibles* (l'identité, la langue, la religion, les savoir-faire, l'appartenance ethnique...) et des *pratiques virtuelles* (usage des réseaux, échange d'informations...).

Pour traiter de façon scientifique et efficace de cet objet complexe «à géométrie variable», l'idée de la construction d'indicateurs communs à tous les Etats parties et à toutes les acceptations de la culture est posée dès les premières pages du rapport. L'objectif est de bâtir des indicateurs permettant d'établir un étalonnage fiable, donc de *mesurer* ce qui pourrait constituer un concept nouveau, unique et nécessaire pour reconnaître ce qui est «patrimoine» et «identité» à l'échelle européenne. L'élaboration de tels indicateurs a exigé que soient éliminées les *superpositions de définitions*, les *interférences scalaires* et les *hiatus statistiques*, porteurs de confusions mais, inhérents à la géométrie européenne actuelle. C'est une difficulté que les auteurs n'ont pas toujours complètement maîtrisée. Certes, en cohérence avec d'autres rapports Espon et SPSE 1.7 ayant travaillé sur le paysage, ils ont noté que la taille disparate des NUTS en font des outils administratifs assez inefficaces pour que se dessine une politique culturelle unique cohérente ; mais, le choix d'utiliser des données et des définitions reconnues par les Etats parties prenantes (Instituts nationaux de statistiques, EUROSTAT, UNESCO, ICOMOS), option légitime, facilitant la collecte de données, peut être critiqué assez sévèrement. En effet, ce dont ne s'inquiètent pas les auteurs, la reconnaissance d'un bien à préserver est fort dissemblable d'une région à l'autre (certaines listes sont dressées par les Etats –comme en France-, d'autres par les régions –Espagne- ou les Lander –Allemagne-, d'autres encore par les municipalités -pays de l'Est). Conscients que la banque de données fournie par les Etats n'était pas assez exhaustive pour, qu'à travers un choix de monuments puisse s'esquisser une identité européenne, les chercheurs se sont aussi référés à des guides touristiques et, là encore, on peut souligner le peu de fiabilité de telles données. Les chercheurs ont établi un tableau des «monuments européens étoilés», étoiles dont l'attribution locale peut être très subjective ! Les membres du groupe de recherche ont aussi omis de signaler les discontinuités qui existent dans l'attribution du «label culture/patrimoine». On sait par exemple que le patrimoine listé par l'UNESCO ou l'ICOM dépend beaucoup de la manière dont les dossiers sont présentés ou que les Etats sans assise économique solide, comme les nouveaux adhérents, ont d'autres priorités de développement que cette reconnaissance intellectuelle.

Puiser dans différents fichiers induit des discontinuités statistiques (de dates des recensements, de calibre des espaces dénombrés) et ce d'autant plus que les auteurs font aussi référence à de nombreux sites informatiques, ce qui est toujours quelque peu critiquable quand la bibliographie classique est loin d'être complète (on regrette de ne pas trouver d'historiens et d'architectes dans les références et que les trop peu nombreuses occurrences soient toutes en anglais si bien que des auteurs majeurs comme D. Poulot –*Patrimoine et*

modernité, Paris, 1998-, H.P Jeudi –*Patrimoine en folie*, Paris1995-, F. Choay –*L'allégorie du patrimoine*, Paris1999, en français ; P. Rupt, T Köstlin –*Die Kulturhoheit des Bundes*, Berlin, 1989-, B Küter, *Die Verfassungsrechtliche Problematik der gesamstaatlichen Kulturpflege in der Bundesrepublik* Francfort, 1990-, en allemand ne soient jamais cités).

Construction d'une méthode applicable dans tous les Etats partie

La quête de données fiables a été le souci majeur du groupe. Il s'est heurté à des absences dommageables, il a trouvé des sources très diverses selon leurs origines, rarement informatisées et il a dû rassembler des objets dont la qualité était quasi impossible à étalonner (valeur esthétique ou historique). Comment alors répondre à la volonté affichée dans les premières pages de *produire un outil statistique utilisable par tous les Etats parties* et ce quelque soit le sujet ou l'objet concerné afin d'aboutir à *l'objectif de spatialiser* la notion de patrimoine ? Le premier souci méthodologique a donc été de mettre en place une technique permettant *d'étalonner, de pondérer* des données touffues, peu comparables en l'état, sous forme d'indicateurs pouvant être rassemblés dans des groupes simples et synthétiques. Une fois les données recensées, analysées et travaillées, elles ont été classées en 8 groupes alphanumériques :

- ✓ *Indicateurs relevant du groupe A* regroupent les sites, objets et pratiques relatifs au patrimoine matériel (indicateur *A0* monuments, *A1* densité des monuments, *A2,3...*)
- ✓ *Indicateurs relevant du groupe B*, relatifs aux paysages culturels (*B 1* pression, *B2* fréquentation)
- ✓ *Indicateurs relevant du groupe C*, relatifs aux musées et galeries
- ✓ *Indicateurs relevant du groupe D*, relatifs aux événements culturels
- ✓ *Indicateurs relevant du groupe F*, relatifs à la population (*F1* minorités, *F2* population totale...)
- ✓ *Indicateurs relevant du groupe G*, relatif aux infrastructures (théâtres, cinémas, bibliothèques)
- ✓ *Indicateurs relevant du groupe H*, relatifs au capital intellectuel (*H1* nombres de diplômes dans le supérieur, *H2* input culturel, *H5* nombre de publications ISBN)
- ✓ *Indicateurs relevant du groupe I*, relatifs à l'excellence culturelle (nombre de théâtres conventionnés, d'opéras, musées reconnus par l'ICOM)

L'établissement de tels indicateurs et de tels groupes permet de comptabiliser des objets très dissemblables et de mesurer ce qui relève du virtuel, du patrimoine culturel intangible (nombre, poids fréquentation et rayonnement des festivals par exemple, rayonnement d'une langue ou encore l'excellence culturelle)

Ces fondements techniques ayant été établis, la méthodologie utilisée a tendu à restituer *les diversités territoriales* (induites par les héritages patrimoniaux et les particularismes identitaires) et d'évaluer *les potentialités qu'elles portent*. Pour ce faire les auteurs ont eu recours à la construction d'algorithmes leur ayant permis d'établir une abondante cartographie critique. Les 52 cartes générales montrent la difficulté de saisir, à l'échelle européenne, la complexité du concept de patrimoine. Les premières construites sur des indicateurs non corrigés démontrent, avec brio, la nécessité du travail entrepris car l'Irlande, l'Allemagne ou la Suède y sont surreprésentées. La cartographie corrigée selon la technique exposée plus haut, met en évidence, à partir de critères unifiés, les disharmonies européennes. Ainsi, il ressort nettement que la position périphérique (Bulgarie, Ouest de l'Irlande...) de certains territoires, la densité de leurs réseaux de communication (Suède), de leurs niveaux de développement économique et/ou l'ancienneté de leur adhésion à l'Europe (Allemagne) sont des facteurs discriminants. De la lecture de ces cartes ressort une vision inattendue de la

France, pays qui avec 82 millions de touristes en 2007 a reçu le plus de visiteurs étrangers, car toutes les cartes la présentent en position «moyenne» (que ce soit pour le nombre de monuments, l'accessibilité, les options culturelles, l'équipement en NTCl...). C'est la démonstration de la nécessité de «retenir» des touristes qui ne font que «passer» par la France pour atteindre d'autres destinations et d'envisager une autre politique culturelle plus tournée vers le développement local durable. Ces situations contrastées ne favorisent pas l'émergence d'un concept européen unique de ce que sont la richesse et l'identité culturelle de notre continent, objectif recherché par ce travail. Cependant leur analyse a permis aux chercheurs de proposer des résultats concrets et de suggérer des pistes pour le développement prochain d'une Europe culturelle où chacun puisse se reconnaître.

De la reconnaissance des diversités à la construction d'une identité européenne contemporaine

La restitution dans le rapport, de *19 cas particuliers*, est aussi riche d'enseignements pour le lecteur qu'elle l'a été pour l'équipe, car chacun illustre et nourrit la réflexion méthodologique évoquée plus haut tout en dégageant 5 thèmes transverses :

- ✓ Thème des politiques culturelles urbaines. La comparaison entre l'Allemagne et le Danemark éclaire les disharmonies induites par la tailles des NUTS L'étude de Venise illustre le risque de la sur-fréquentation touristique et la nécessité d'un développement patrimonial durable.
- ✓ Thème du développement économique et social assis sur une politique patrimoniale de qualité où l'on voit se dégager des régions disposant d'un fort potentiel souvent encore trop peu utilisé (République Tchèque, Roumanie).
- ✓ Thème de la mise en réseau efficace où les cas espagnols et anglais montrent que la mise en réseau n'est possible que lorsque la connaissance et l'utilisation des patrimoines connaissent déjà une certaine maturité et que cette mise en réseau est un moyen très efficace de développement économique.
- ✓ Thème de l'identité culturelle et du patrimoine intangible, démontre à travers le cas italien (Bolzano), suisse, serbe, polonais et allemand, comment les minorités, les langues régionales et le patrimoine local peuvent participer à l'idée de tolérance et faciliter l'intégrations des étrangers et ainsi aider à comprendre comment peut se diffuser une identité en Europe. Partant ces cas marginaux contribuent à mettre en place les mécanismes qui devraient aboutir à faire émerger une identité européenne fais de mille éclats de culture.
- ✓ Enfin thème de la dynamique culturelle qui expose les réussites exportables de festivals de renommée européenne comme le festival d'opéra de Savonlina (Finlande), la nuit de Tarente (Italie) et le festival de jazz de Marciac (France). L'impact touristique et économique de ces événements est certain et déjà mesuré. Ici les auteurs montrent comment les populations locales reconnaissent et apprécient l'effet retard de ces manifestations phares dont les conséquences se dessinent tout au long de l'année (cas de Savonlina), comment elles retrouvent une identité locale dans des régions longtemps assistées économiquement et sociologiquement marginalisées (Tarente) ou encore comment toute l'économie locale est revigorée (à Marciac le festival est un véritable catalyseur économique qui s'appuie et revivifie le contexte touristique et gastronomique. Né d'une initiative individuelle, l'esprit d'authenticité qui l'anime n'est pas pour rien dans l'effet d'entraînement qu'il a sur toute la région. Non seulement l'exode rural a connu un coup d'arrêt mais encore l'ouverture d'une section jazz dans l'enseignement secondaire prouve son rôle dans l'émergence d'une culture régionale voire nationale).

L'analyse des cas particuliers, l'affinage et l'application de la méthode sus mentionnée permettent d'aboutir à une *typologie intéressante* qui distingue des régions très distinctement caractérisées par des politiques de la *protection du patrimoine*, d'autres par celle de la *production de biens culturels* et enfin une dernière catégorie où la *valorisation des biens* est essentielle. Ces trois catégories, différemment associées permettent de reconnaître 9 combinaisons plus fines (la région Ile-de-France, par exemple, qui combine valorisation et production du patrimoine, se présente comme une région dynamique capable de gérer durablement ses héritages).

On l'aura compris en établissant ces catégories, les auteurs ont atteint un de leurs objectifs à savoir qu'ils ont fait de ce travail, non pas un inventaire du patrimoine européen, mais un indispensable préliminaire pour représenter sa stratification complexe. Ils ont démontré que la notion de patrimoine et d'identité culturelle ne doit pas être *statique* et se résumer à un listing d'objets ou de pratiques mais qu'elle doit être une *notion dynamique*, une ressource, un gisement à exploiter et capable d'entraîner des dynamiques spatiales. Ils ont encore démontré comment la territorialité est une donnée indispensable pour faire du patrimoine bâti et de l'identité une donnée constructive en Europe. De façon fort originale ils présentent les localisations du premier comme autant de gisements non exportables, que les usagers doivent venir «consommer» sur place. Par ce biais le patrimoine bâti devient un agent de développement économique et social à l'image de l'équipement culturel et du patrimoine intangible (multiplication des métiers de la culture, industries culturelles) qui par opposition sont très labiles. Ces biens culturels matériels ou intangibles sont aussi les vecteurs de la cohésion sociale et territoriale voire des moteurs d'une reconstruction régionale (nouveaux pays adhérents de l'Est) qui ne s'enferme pas dans les limites administratives (projets interreg)

Conclusion

L'expert voit dans ces démarches des outils très utiles pour aboutir à des *résultats politiques* très concrets mais, pas plus que les auteurs, il n'ignore la difficulté de leur mise en place. Et, à la fin de la lecture du rapport, il faut retenir une *préconisation majeure* et souligner l'indispensable et urgente nécessité de mettre en place un *observatoire européen des identités, des paysages culturels, du patrimoine et des politiques culturelles*. Son premier objet devrait être, selon les auteurs, d'ouvrir un débat méthodologique à propos de la construction d'une base de données stables et utilisables afin d'étalonner de façon indiscutable cette «valeur» patrimoine dont les potentialités sont exploitées de façon encore trop dispersée. C'est un prélude incontournable et les gouvernants ne pourront donner des dimensions cohérentes à leurs initiatives et à leurs politiques que lorsqu'ils disposeront de cette boîte à outil. Ils pourront alors donner leur vraie extension territoriale à des politiques dont le but devrait être la cohésion régionale dans le cadre d'une Europe dont l'identité unique embrasserait toutes celles qui la compose.